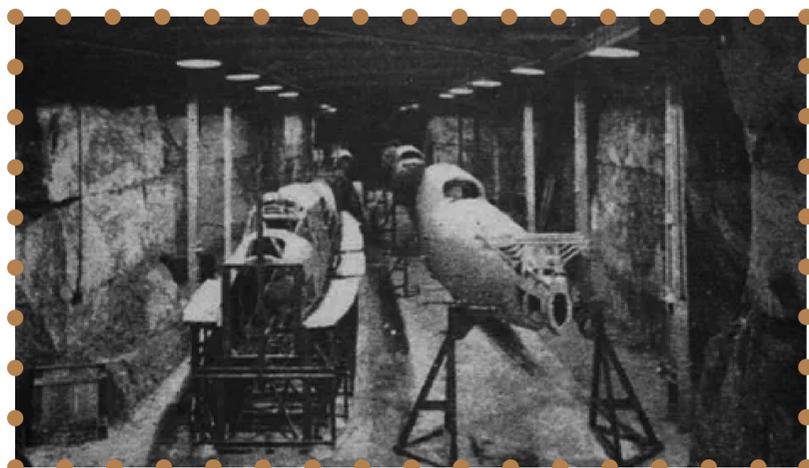
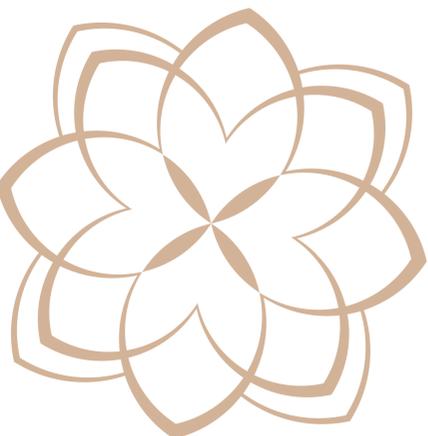


# Usine métallurgique de Creil-Montataire Brissonneau & Lotz



La plus connue et la plus exploitée des carrières de Saint-Leu d'Esserent est celle du Couvent. Craignant les bombardements allemands, l'usine de Creil-Montataire appartenant à la société de métallurgie Brissonneau & Lotz délocalise, dès octobre 1939, une partie de sa production de fuselage de bombardiers LEO 45 dans cette vaste carrière souterraine avec accès par la bouche Saint Christophe.

D'importants travaux sont nécessaires pour répondre aux exigences de la production. Un bétonnage de 3000 m<sup>2</sup> de galerie et l'installation du chauffage et de la ventilation sont réalisés. La création de cantines et de dortoirs permet à plus de 1000 ouvriers et ouvrières de travailler, dès janvier 1940. Ces derniers font les 3x8.



Usine de fuselage dans la carrière du Couvent  
Archives Municipales



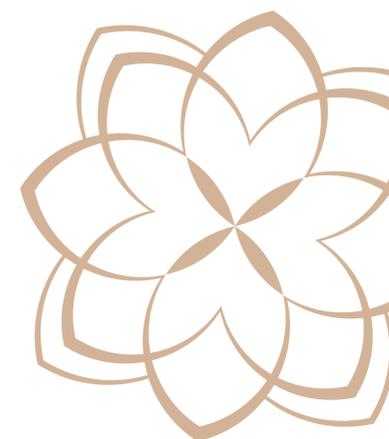
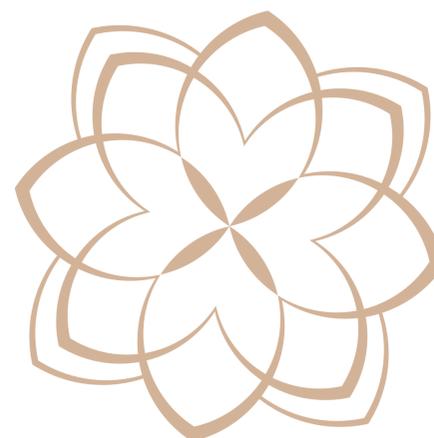
Bombardier Leo 45  
Aviationsmilitaires.net



Archives Municipales



Archives Municipales



**EXPOSITION  
LES BOMBARDEMENTS DE  
LA 2<sup>ND</sup> GUERRE MONDIALE**

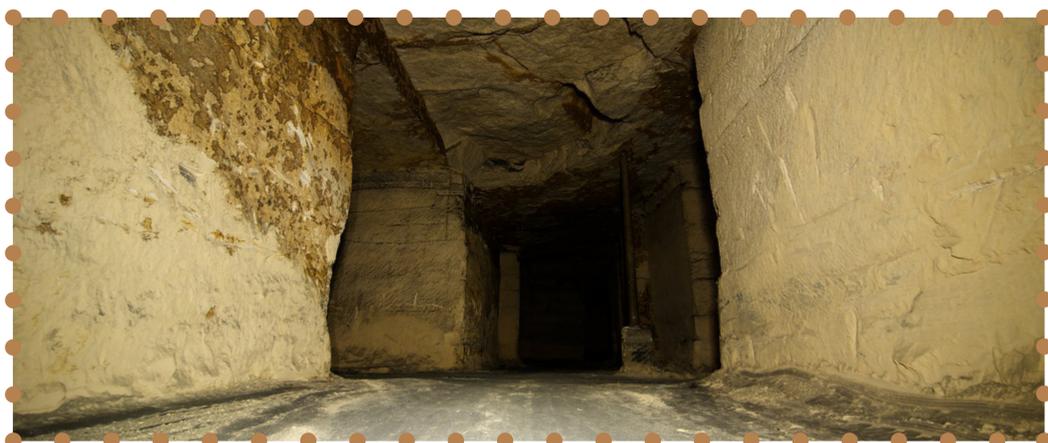
**PANNEAU 1**

2024

# Mystérieuse opération de l'Armée Française et récupération des carrières par les Allemands



Dans la même carrière, des travaux sont effectués par des militaires de l'Armée Française, en mars et avril 1940. Ils ont détruit une zone de plusieurs centaines de mètres carrés dans le Nord-Est de la carrière pour des raisons inconnues.



Usine de fuselage dans la carrière du Couvent  
Archives Municipales



Bombardier Leo 45  
Aviationsmilitaires.net

Depuis août 1939, Saint-Leu d'Esserent est protégée par des soldats du Régiment d'Artillerie de Défense Contre Avions (ADCA). La ville est frappée, pour la première fois, par des bombardements allemands les 18 mai, 21 mai et 1<sup>er</sup> juin 1940. La population fuit les violentes attaques allemandes. Le 8 juin, le régiment français est contraint de quitter ses positions dans un mouvement général de repli de la 10<sup>e</sup> Armée vers la rive droite de l'Oise. Des ponts de l'Oise, en prolongement de Saint-Leu d'Esserent, sont détruits totalement ou partiellement,

laissant des soldats dans la zone d'attaque allemande. Les troupes de la 7<sup>e</sup> Division d'Infanterie Nord-Africaine sont retranchées à Saint-Maximin, le 10 juin. Dès lors, Saint-Leu d'Esserent est récupérée par les Allemands. La ville est un point stratégique dans le territoire du nord de la France. Elle est à proximité de l'Oise, une voie facilement navigable. Elle possède une voie ferrée, une gare de stockage et une route départementale. Le 13 juin 1940, l'ordre de retraite des troupes françaises est donné.



Rue de l'Hôtel Dieu, Saint-Leu-d'Esserent, juin 1940  
Archives Municipales



Pont enjambant l'Oise (axe Saint-Leu-d'Esserent/ Saint-Maximin) photographie non datée Archives Municipales



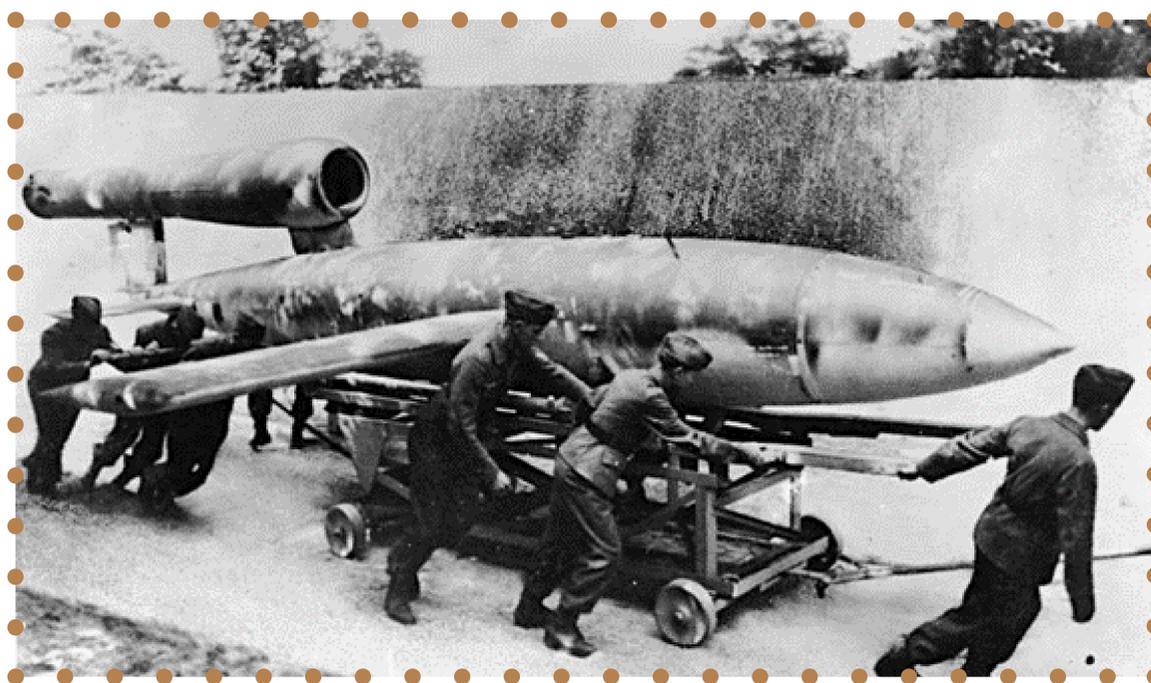
**EXPOSITION  
LES BOMBARDEMENTS DE  
LA 2<sup>ND</sup> GUERRE MONDIALE**

**PANNEAU 2**

# Transformation de la carrière du Couvent en usine souterraine



Après l'armistice du 22 juin 1940, l'utilisation des carrières est arrêtée. Pourtant en 1941, la carrière du Couvent est nommée dans l'inventaire des cavités répertoriées en France par la Wehrmacht pour la Luftwaffe. Les dimensions de la carrière et sa localisation proche d'axes routiers, ferroviaires et navigables permettent son reconditionnement en usine souterraine pour le montage et le stockage des Vergeltungswaffe (Armes de représailles en français). Ce sont des bombes volantes, populairement appelées armes du désespoir. Elles sont le premier missile de croisière de l'histoire militaire. Elles sont la création de Robert Lusser de la société Fieseler et de Fritz Gosslau de la société Argus. Elles portent le nom de bombe volante FZG 76, couramment dénommée V-1. Leur fabrication en Allemagne commence dès 1939. Ces bombes volantes pèsent environ deux tonnes avec une charge explosive de 850 kg, placée à l'avant. Leur vitesse peut aller jusqu'à 650 km/h et l'altitude de vol se comprend entre 250 et 300m.



Un V1 amené à son pas de tir avant lancement, Bundesarchiv Bilder

Début 1943, la création de la plus importante usine de montage et de stockage de V-1 en France commence dans la carrière du Couvent de Saint-Leu-d'Esserent. Pour cela, sont mobilisés ou réquisitionnés des membres de l'organisation Todt, des requis du Service du Travail Obligatoire français, des prisonniers russes et des employés d'entreprises locales de terrassiers, de maçons et d'ouvriers. L'usine s'étend sur 10 000 m<sup>2</sup>. L'organisation Todt est un groupe de génie civil et militaire appartenant au Troisième Reich. Elle gère la sécurité du site. En parallèle de la mise en place de l'usine, autour de la carrière sont construits des blockhaus flanqués de deux bouches de cavage, des portes blindées montées sur rails, des puits d'aérages recouverts de plaques de béton et des abris.



Blockhaus, Archives Municipales



Blockhaus, Archives Municipales



**EXPOSITION  
LES BOMBARDEMENTS DE  
LA 2<sup>ND</sup> GUERRE MONDIALE**

**PANNEAU 3**

2024

# Fonctionnement de l'usine Bombardements alliés et retraite allemande

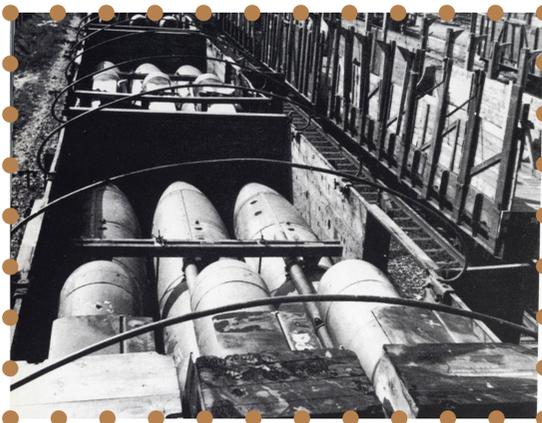


Pour faciliter le transport des V-1, les chemins d'accès sont bétonnés et la carrière est raccordée à la ligne ferroviaire Paris-Lille au niveau de l'aiguillage du « Petit-Thérain ».

La carrière du Couvent devient le site Léopold et a la capacité de stocker 4 000 V-1 maximum.

À partir de décembre 1943, les Français ne sont plus autorisés à accéder à l'usine souterraine.

À la fin du mois de février 1944, des centaines de wagons, provenant de Nordhausen, se rendent quotidiennement sur le site Léopold pour décharger 90 V-1. À la fin de l'hiver, le dépôt est au maximum de ses capacités. Dès lors, le transport des rampes de lancement est mis en place, soit par la route, soit par les voies ferrées. La Résistance isarienne transmet à Londres l'information et les plans des déplacements allemands.



Convoi de V1, Bundesarchiv Bilder



Tall Boy, collections du Musée Impérial de la Guerre, Londres

Pour donner suite aux informations transmises par la Résistance de l'Oise, les avions alliés effectuent des séries de bombardements intenses sur la carrière du Couvent. Mais les 30 mètres de roche rendent le site Léopold invulnérable.

Le 4 juillet 1944, le site allemand est bombardé.

La nuit du 4 au 5 juillet, les attaques aériennes continuent. Des bombes de 500 kg sont lancées. Les Alliés souhaitent couper les voies de communication.

Le 7 et 8 juillet, de nombreux avions ciblent le dépôt de V-1. Les bombardements visent les bouches de galeries et les routes d'accès. Ainsi la sortie des bombes volantes est impossible.

Le 5 août 1944, 742 avions visent les dépôts de la Forêt de Nieppe et le site souterrain de Saint-Leu d'Esserent.

Les résultats de ces intenses assauts successifs sont des dégâts légers pour l'intérieur de la carrière. Mais les chemins d'accès et du plateau sont détruits. Toute sortie de missiles vers les rampes de lancement est impossible. Malheureusement, la ville de Saint-Leu-d'Esserent est détruite à 85%.

Le 11 août 1944, l'ordre d'évacuer les stocks de V-1 et de détruire les installations est donné. Les explosions provoquent l'effondrement du plancher d'une partie de la carrière. Les bombes volantes sont définitivement ensevelies sous des milliers de tonnes de roche.



Carrière du Couvent, blockhaus de l'entrée, Archives Municipales



**EXPOSITION  
LES BOMBARDEMENTS DE  
LA 2<sup>ND</sup> GUERRE MONDIALE**

**PANNEAU 4**

2024

# Les alliés récupèrent les bombes



Rue de l'Hôtel Dieu, août 1944



Pont de Saint-Leu, 1944



Quai d'amont, 1944



Rue Henri Barbusse, 1944

Saint-Leu d'Esserent est délivré le 31 août 1944. L'armée américaine se rend directement dans la carrière du Couvent et récupère un millier de V-1 protégés de l'autodestruction allemande.

En 1946, l'armée française obtient l'autorisation des alliés pour pénétrer dans l'ancien site Léopold. Elle récupère les engins considérés sans intérêt par les Américains. Par la suite, les carriers et les champignonnistes retirent les gravats des galeries souterraines.

**EXPOSITION**  
**LES BOMBARDEMENTS DE**  
**LA 2<sup>ND</sup> GUERRE MONDIALE**  
**PANNEAU 5**

# Les difficultés de l'Après-Guerre



L'après-guerre est difficile. La ville de Saint-Leu-d'Esserent est détruite à 85%. Après 1946, l'exploitation de la pierre à Saint-Leu d'Esserent redémarre pour les vastes chantiers de reconstruction nationale. Des zones d'extraction sont ouvertes dans le nord de la carrière du Couvent avec des machines modernes. Par la suite, les caves sont réhabilitées et la culture des champignons reprend. En attendant la reconstruction de la ville, entre 1945 et 1947, des baraquements sont installés pour loger les personnes ayant tout perdu.



Baraquements devant la Mairie,  
Archives municipales

Baraquement près du pont de Saint-Leu d'Esserent,  
Archives Municipales



**EXPOSITION  
LES BOMBARDEMENTS DE  
LA 2<sup>ND</sup> GUERRE MONDIALE**

**PANNEAU 6**

2024

# Avant - Après



Abbatale



Gare



Place Baroche



Rue Pastor



**EXPOSITION  
LES BOMBARDEMENTS DE  
LA 2<sup>ND</sup> GUERRE MONDIALE  
PANNEAU 7**

# Lettres rédigées par les élèves de 3<sup>e</sup> Curie Collège Jules Vallès



Saint-Leu  
d'Esserent OISE  
notre Histoire, source d'Avenir

St-Amand Kuan-ti  
Baruch Zoé

Cher Lecteur,

Je me prénomme Michel Dupont, je suis un habitant de Saint-Leu qui a refusé de quitter sa maison malgré l'exode de la plupart des habitants dû à l'arrivée de l'armée Allemande. Je suis resté car je n'ai nulle part où aller, sans savoir ce qui allait se passer. En à peine quelques jours, plusieurs bombardements ont eu lieu et l'armée française se replie vers Saint-Maximin. Durant le troisième bombardement, ma maison s'est effondrée. Je suis resté coincé sous des débris pendant des heures avant que je puisse m'en échapper. J'étais blessé à la jambe et l'armée allemande avait pris la ville : Je ne pouvais plus fuir. Je n'avais plus rien, plus de maison, plus de nourriture et plus d'eau. Je fis un bandage de fortune et les jours suivants furent longs. Je ne pouvais plus marcher, je restais seul dans une rue isolée. Les minutes me semblaient être des heures. À un moment, j'entendis des bruits de pas, un homme apparut : il était en uniforme, c'était un soldat allemand. Je commençais à me dire que c'était la fin mais contre toute attente, il me ramena un médecin et de quoi manger et boire. Malheureusement, le médecin m'affirma qu'il était trop tard et que j'avais déjà perdu trop de sang à cause de ma blessure. Il me reste donc peu de temps ici et quasiment plus assez de force pour finir cette lettre. Alors à toi qui lira ceci, souviens toi de moi.

Adieu Lecteur. Michel Dupont.

Mes deux parents

Je vous écris de très loin, avec les dernières forces que'il me reste pour vous annoncer la perte de votre fils, mon frère.

San corps est à côté du mien sans vie, les bombardements l'ont eu. Je ne puis retenir mes larmes, je viens de perdre une partie de moi. Les ennemis nous ont piés par surprise dans le village deais avions nous ont survolés. Un gros bruit soudé est revenue puis plus rien, je regarde autour de moi, tout n'est que destruction. Les maisons sont en ruines, des cadavres remanent à la surface. Des quelques bruits d'abête, que j'entends se font de plus en plus rares.

Je ne peux plus bouger, je ne peux pas laisser mon frère ici, je préfère mourir que de le laisser là. Ça fait tellement longtemps que je n'ai pas mangé ni bu une source d'eau portable.

Je sens que mon corps est entrain de lâcher.

Si vous recevez un jour, cette lettre, je vous laisse ma seule réchée que j'ai pu cueillir quelques jours plutôt.

Je vous aime tellement, votre fils bien aimé.



Chère grand-mère,

Comme j'aimerais être à tes côtés, que nous soyons ensemble toutes les quatre, toi, maman, Anne et moi. Cette guerre est arrivée trop vite, évidemment personne ne voulait y croire, mais plus les jours passaient, plus les informations affluaient, c'était urgent, il fallait évacuer la ville. Maman n'était pas encore prête, cela faisait déjà presque un an que mon père était au front, et qu'il nous donnait de ses nouvelles quand il le pouvait. Mais chaque jour nous voyons la peur et la panique gagner les habitants de ce village, certains partaient, d'autres non. Maman était consciente du danger, mais déniait la réalité. Et ce qui déclencha notre départ, ce fut le premier bombardement, qui toucha la maison de notre voisin, qui ne put malheureusement s'en sortir. Ce fut une telle frayeur, un tel choc, que nous décidâmes, toutes les trois de partir immédiatement, quelques vêtements, quelques gâteaux secs, du pain, deux gourdes, quelques fruits, seulement de quoi manger quelques jours. Ma mère avait décidé de rejoindre un oncle, ancien combattant de la première guerre mondiale, maintenant trop vieux pour se battre, qui habite à Saint-Maximin, de l'autre côté du pont. Elle nous affirmait que nous serions plus en sécurité avec lui, et qu'il avait sûrement repéré des cachettes par le passé, où nous pourrions nous réfugier. Quand nous traversâmes ce fameux pont, je remarquais les visages empreints de frayeur, des gens qui comme nous fuyaient. Ils s'inquiétaient à l'idée qu'un bombardier allemand passe au dessus de leurs têtes. Par chance nous n'en avons pas rencontré.

Au moment où je t'écris cette lettre j'ai pu faire la connaissance de mon oncle, Jean, qui nous a gentiment accueilli chez lui. Il nous a aussi montrés une carrière, dans laquelle nous pourrions nous cacher lors d'une éventuelle attaque. Pour finir, j'espère que tu es en sécurité et pas trop inquiète à Senlis. Tu me manques terriblement et j'aimerais te voir bientôt, tout comme retrouver une vie normale et qu'on puisse en profiter comme avant. Donne-moi de tes nouvelles quand tu pourras, je les attends avec impatience.

Ta petite fille qui t'aime

EXPOSITION  
LES BOMBARDEMENTS DE  
LA 2<sup>ND</sup> GUERRE MONDIALE

PANNEAU 8

2024

# Lettres rédigées par les élèves de 3<sup>e</sup> Curie Collège Jules Vallès



Saint-Leu d'Esserent OISE  
notre Histoire, source d'Avenir

Saint-Leu d'Esserent le 18/05/1944  
3<sup>e</sup> Curie  
Chère papa,  
Je t'écris depuis un abri que nous avons construit avec des amis, il est assez grand pour que l'on y vive. A plusieurs nous étions trop serrés et assez sombre pour ne pas avoir des bombes. On peut aussi y puiser directement de l'eau grâce à un puits ce qui nous est très utile. Depuis l'abri je suis dans mon style les vibrations des bombes qui tombent autour de nous et je pense que elles nous épargnent. Un de mes amis s'inquiète pour ses amies sœur et frères, il espère qu'ils survivent. Nathalie, elle, s'inquiète pour son mari qui n'a pas encore rejoint l'abri, on espère qu'il nous rejoindra sain et sauf. On entend au loin les signaux d'alarmes qui préviennent la population du danger. Nathalie s'est faite malade d'inquiétude qui la ronge. Pendant ce temps, François nous prépare avec ses talents de

3<sup>e</sup> Curie 1944 : St-Leu sous les bombardements  
De : Charal Coloso, Lisa Lecy et Anaïs Bouwell.  
Chère Marie-Odette, ma sœur,  
Je te raconte la perspective que j'ai vécu ce 4 juillet 1944. Déjà 4 longues années que nous sommes sous l'occupation allemande, que nous ne sommes point libérés. Durant ces 4 années, mon entourage n'a jamais été touché; hélas, tout vient de basculer. Je me trouvais dans mon jardin, à St-Leu, accompagné de mes enfants Odette et Jean qui jouaient tranquillement. Il faisait beau, le ciel était dégagé et le soleil brillait de ses plus beaux rayons. Quand, tout à coup, mes enfants et moi entendîmes un bruit strident qui nous fit grincer des dents. Je me rendais compte que ce qui venait de ce passer, je vis, face à moi, la maison de mon voisin exploser puis vit des avions au dessus de nos têtes, de notre maisonnette. Je me ruai sur Odette et Jean, heureusement, ils n'ont rien. Je suis troublé par la scène qui venait de se produire sous nos yeux. Je suis attristé par le fait que Patrick, mon voisin soit décédé, partis de la sorte. J'éprouve énormément d'empathie pour ses

Elsa 5 août 1944  
Santene ma chère sœur,  
Amélie Tu as dû entendre les bruits des bombes  
Antisem venant de St-Leu.  
3<sup>e</sup> Curie Mes avions alliés ont bombardé la ville durant la nuit. Nous dormions tous lorsque nous avons commencé à entendre les moteurs. Je me suis réveillée en sursaut et je suis sortie de la maison. Dehors c'était la panique, les gens couraient en haut sens en hurlant. Pour l'instant aucune bombe n'avait encore touché cet endroit mais ça ne saurait tarder. J'ai essayé de rassembler les gens mais avant d'avoir pu prononcer le moindre mot, j'ai entendu un sifflement horrible. Sans réfléchir je me suis jetée sous une voiture les bras sur la tête et j'ai fermé les yeux. Quand je les ai rouverts, j'ai compris que j'avais été épargnée. Je me suis relevée en tremblant et ce que j'ai vu m'a terrifié! Il n'y avait presque plus rien, tout était réduit en ruines. Un nuage de poussière recouvrait toute la ville. La maison de mon voisin avait disparu, il était à l'intérieur avec sa femme et ses enfants. Peu à peu j'ai repris mes esprits, il fallait partir et vite. Je me suis mise en route avec quelques sacs. Je vais essayer de prendre le train de la ville

de résistants et le peu qu'il y a au repas qui a coup sur nous néomphéna. Sa mélodie d'un vacarme sinistre par un langage à une centaine de mètres de notre abri, je pensais trois coups distincts ce doit être l'édifice. Nathalie court à la porte et découvre avec bonheur son mari, mais voit les saucisses. L'édifice nous raconte qu'il était chez lui quand les bombardement ont commencé et qu'il a toujours plus puident de rester chez lui mais qu'une bombe a soudainement détruit la partie droite de sa maison. Elle se précipite plus en arrière et avait couru jusqu'à l'abri en priant pour ne pas se faire toucher. L'édifice est comencé d'assaut eu de la chance et dit que d'autres n'ont pas survécu à ce massacre. J'espère que tu verras ma lettre.  
Et bientôt,  
Ton fils dévoué.

proches, à qui le temps fut moindre avec lui. C'était le jour où l'enfer puis possession du ciel. Ce sentiment d'injustice qui transpara mon cœur fut le premier rayon de résistance en moi. Je t'écris, aujourd'hui, le 7 juillet 1944, pour te dire que ce calvaire n'a toujours pas pris fin et que personne ne sait quand cela se terminera. Quoi qu'il se passe, mes enfants et moi, nous te portons dans nos petits cœurs.  
Ôde, ta sœur qui t'aime.

voisine pour le rejoindre. Je devais être chez dans une semaine si les trains continuent de fonctionner. fais attention à toi. Ta sœur, Odette.

**EXPOSITION  
LES BOMBARDEMENTS DE  
LA 2<sup>ND</sup> GUERRE MONDIALE  
PANNEAU 9**  
2024

# Lettres rédigées par les élèves de 3<sup>e</sup> Curie Collège Jules Vallès



Joëlle Héjoui  
Dorciël Chéreau  
3<sup>e</sup> Curie

Lettre Saint-Leu sous les bombardements de 1940-1944.

Chère Eugénie,

Je te fait parvenir cette lettre dans le but de te raconter de tes nouvelles. De mon côté il s'est passé beaucoup d'événement. Lors des saupin familiale tandis que je me tins à ma place habituelle, nous entendimes un si fort bruit que nous nous sommes précipités dans la cave. C'était notre signal.

Mes sœurs et moi nous sommes précipités dans nos vêtements et la peur de mauvaise que nous possédions, nos seuls trisors en ce temps de misère. Une fois nos bien sœurs nous sommes précipités en dehors de notre demeure avec l'espoir de trouver un bien, lorsque nous sommes arrivés dehors des avions la chargeant des bombes s'élevaient, se fit un bruit comme on pleure de joie ! Sans la menace de bombes pleurent elles, nous avons accélérons le pas en direction de la gare, le long du chemin nous sommes passés par les rues de l'Hôtel Dieu et celles qui menaient à l'école, tout était détruit en ruine. C'était sans discontinuer de voir l'école et les habitations démolies, le temps où tout était intacte me semblait lointain... Néanmoins nous devions garder foi en nos alliés. Surtout, comme nous n'avons pas de nos poches un avion Lancaster s'élevait près de nous, cet avion nous rappelez à tous les jours, les dangers de la guerre, qui dure depuis trop longtemps déjà. Après est arrivé nous nous sommes dirigés à la tête vers les quais de la gare sans une pluie de bombes inconnues apparaissant autour de nous ses nombreuses victimes, morts et blessés.

Nous parvîmes finalement à prendre le dernier train de justesse laissant derrière

nous notre ville et n'avez rien sans regret.

Et l'heure où je t'écris cette lettre, je suis dans le train avec mes sœurs en direction des Alpes, où se trouve notre mère.

J'espère que nous nous reverrons bientôt, amicalement, Juliette.

Cette nuit, pendant les bombardements, il y a eu un coupe circuit. Ça ne cessait plus... Nous étions réfugiés dans une petite baraque, Rue de l'Église. Nous manquions de tout, de vivres, d'air, de lumière et de jour. On ne mangeait plus de viande et l'on manquait énormément de sommeil, depuis 1 semaine à cause des bombardements. Une semaine que l'on est caché au fond de la cave, une chandelle à la main.

Mais bon ça, ma sœur et moi on l'avait choisi. Nos parents, dès les premières alertes ont fui pour l'Angleterre. Juliette et moi sommes restés ici, à St Leu d'Esserent pour défendre et aider comme on peut notre ville et nos voisins...

Au fil du temps, on voyait des réfugiés partir vers l'Angleterre avec le peu qu'il leur restait. Malgré tous ces gens qui fuyaient, on restait tout de même nombreux, tapis dans l'ombre ou aux fenêtres à guetter l'arrivée des ravitaillements alliés ou l'arrivée de troupes ennemies.

Une nuit, avec un groupe de Résistants, lanterne à la main nous sommes allés vers la gare pour longer les voies et les saboter. Cette expédition que l'on a organisé pendant 2 semaines n'a arrêter le transport des bombes ennemies que durant 3 jours...

Paul

Mon cher Jean-Philippe,

Je t'écris cette lettre pour t'informer de ce qui s'est passé, aujourd'hui, le 6 août 1944, les bombardements sont arrivés en masse et ont touché le village de Saint-Leu énormément de bombes ont tombées, environ 500 je me suis enfuie dans la cave, baissant mes oreilles, attendant que tout cela se finisse. Après avoir eu l'impression que cela est duré une éternité, je suis sortie, en ouvrant la porte je découvris la ville complètement ravagée, enflammé et détruite, je me suis mise à pleurer pensant à Bernard et Huguette lorsque j'ai aperçu leur maison complètement détruite et ne voyant aucun corps à proximité j'étais à la fois soulagée que tout cela soit enfin fini, mais j'étais aussi très en peine lorsque je vis les enfants pleurer au loin de la mort de leurs parents. Je t'aime et je pense très fort à toi. Ta bien aimé Janette.

**EXPOSITION  
LES BOMBARDEMENTS DE  
LA 2<sup>ND</sup> GUERRE MONDIALE  
PANNEAU 10**